

QUATORZE

UNE COMÉDIE DOCUMENTÉE RELATANT LES 38 JOURS QUI PRÉCÉDÈRENT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

DE VINCENT FOUQUET
PAR LA COMPAGNIE CASSANDRE



anthéa, théâtre d'Antibes

260, avenue Jules Grec 06600 Antibes • 04 83 76 13 00 contact@anthea-antibes.fr • www.anthea-antibes.fr

Cher.e enseignant.e,

Vos élèves et vous-même assisterez dans quelques semaines à un spectacle à anthéa, théâtre d'Antibes.

L'expérience qu'auront les élèves du spectacle dépendra, en partie, de la préparation qui en sera faite. Ce dossier pédagogique a pour objectif de vous aider à préparer les jeunes spectateurs dans la découverte de l'œuvre en vous apportant des informations et des pistes pédagogiques exploitables en classe, en amont de la représentation. Ainsi, le spectacle pourra être pleinement vécu.

D'autres activités et pistes de travail vous permettront de prolonger l'expérience de spectateur après que le rideau soit retombé. Cela permettra aux élèves de faire un retour en classe sur leur ressenti et leurs émotions.

Au plaisir de vous accueillir à anthéa!



RECOMMANDATIONS

- Le spectacle débute à l'heure précise. Il est donc impératif d'arriver au moins 30 minutes à l'avance, les portes sont fermées dès le début du spectacle. Afin de gagner du temps, les élèves doivent laisser leurs sacs dans l'établissement.
- Pendant la représentation, il est demandé aux enseignants de veiller à ce que les élèves demeurent silencieux. Il est interdit de manger et de boire dans la salle, de prendre des photos ou d'enregistrer. Les téléphones portables doivent être éteints. Toute sortie de la salle sera définitive.
- Nous rappelons aux enseignants et accompagnateurs que les élèves restent sous leur entière responsabilité pendant toute la durée de leur présence à anthéa et nous vous remercions de bien vouloir faire preuve d'autorité si nécessaire.

S O M M A I R E



AVANT LE SPECTACLE2	?
Informations pratiques	
•••	
UNE COMÉDIE DOCUMENTÉE	0
Les évènements déclencheurs du conflit	3
•••	
PISTES PÉDAGOGIQUES1	5
Extrait de texte - 1	7 8 9
Pour aller plus loin	

INFORMATIONS

Genre	À voir à partir de
Théâtre	12 ans
Salle	Durée
Jacques Audiberti	1h40



INFORMATIONS PRATIQUES

MISE EN SCÈNE

SÉBASTIEN VALIGNAT ASSISTÉ DE **MARIJKE BEDLEEM**

SCÉNOGRAPHIE

BERTRAND NODET

COSTUMES

CLARA OGNIBENE

CRÉATION ET RÉGIE LUMIÈRE

DOMINIQUE RYO

CRÉATION VIDÉO

CLÉMENT FESSY

CRÉATION ET RÉGIE SONORE

JOSEF BILEK

AVEC

MATTHIEU GRENIER, GUILLAUME MOTTE, CHARLOTTE RAMOND, ALICE ROBERT, NATALIE ROYER ET TOMMY LUMINET OU JEAN-PHILIPPE SALÉRIO (EN ALTERNANCE)



L'HISTOIRE

Le 28 juin 1914, l'Europe est en paix et la majorité des dirigeants souhaite la préserver. L'été s'annonce chaud et agréable. Ce jour-là, un jeune étudiant nationaliste parvient « miraculeusement » à assassiner le prince héritier d'Autriche-Hongrie. 38 jours plus tard, cette même Europe s'engage presque entièrement dans ce qui deviendra la plus grande guerre de son histoire.

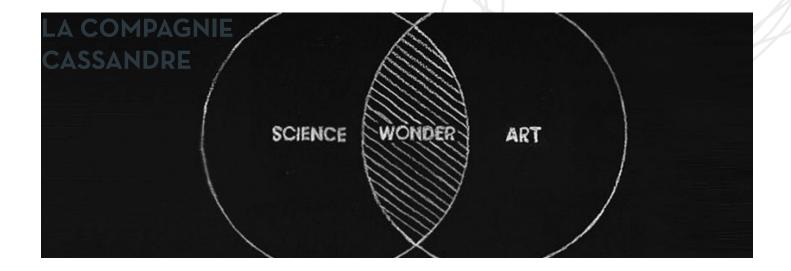
Six comédiens plongent dans l'infernal mécanisme des alliances pour en faire ressortir toute l'absurdité. Ils interprètent tour à tour ambassadeurs, ministres, monarques, héros, poltrons, de toutes les nationalités, Belges, Sénégalais, Français, Allemands, Serbes, Russes, dans des costumes et un décor résolument contemporains.

Historiquement documentée mais refusant tout folklore, la compagnie Cassandre s'interroge : pouvait-on éviter l'engrenage ? Ils vont jouer tantôt au ralenti tantôt en accéléré ces 38 jours précédant la déclaration de guerre et raconter avec humour comment nos aïeux s'y sont pris pour déclencher cette foutue énorme rage qui pousse la moitié des humains, aimants ou non, à envoyer l'autre moitié vers l'abattoir.

AVIS DE LA PRESSE

Dans ce grand moment de rire et de théâtre, la compagnie Cassandre porte un propos historique instructif et une réflexion essentielle à notre conscience citoyenne. **Gérald Lucas**, **Le Dauphiné**

Un humour sans bornes : intelligent et joyeusement inattendu. **Aurélien Martinez**, **Le Petit Bulletin Lyon**



La compagnie Cassandre mène depuis 2010, un travail de recherche, autour de ce que nous avons baptisé des comédies documentées. À l'origine de ce projet se trouve une double conviction :

D'une part, que les sciences (humaines et sociales) sont un apport irremplaçable à la compréhension de notre monde.

D'autre part, que les efforts de vulgarisation de celles-ci sont intrinsèquement insuffisants. De là est née une démarche singulière pour tenter de donner une forme sensible à ces travaux; partant d'un questionnement (ou d'un étonnement), nous demandons à un auteur que cette question intéresse, de prendre appui sur des travaux de recherche pour écrire une pièce qui leur donnerait une forme dramatique, avec à chaque fois, la contrainte d'en faire une comédie. Il s'agit donc d'une « commande » un peu particulière car la rigueur scientifique fait partie de l'engagement initial de l'auteur.

De cette démarche sont nés deux spectacles: *T.I.N.A. There Is No Alternative* et *Quatorze*, comédie documentée relatant les 38 jours qui précédèrent la première guerre mondiale.

Compagnie Cassandre

CRÉATIONS

- Petite conférence de toutes vérités sur l'existence (2017)
- Quatorze (2014)
- T.I.N.A. There Is No Alternative (2012)

LEITMOTIV

« On peut mobiliser toutes les études du monde pour démontrer la stupidité du racisme, on ne parviendra pas pour autant à convaincre ceux qui l'alimentent d'abandonner leurs préjugés. Pour être efficace, il faut parvenir à susciter le doute chez le spectateur, ébranler ses certitudes pour provoquer en lui le besoin d'en savoir plus. (...) Ce qui est prouvé par la recherche doit être éprouvé par le public ».

Gérard Noiriel, Histoire, théâtre & politique

NOTE D'INTENTION VINCENT FOUQUET, AUTEUR



《Cette pièce est née d'une commande, le directeur de la compagnie Cassandre m'ayant un jour proposé, de réfléchir à l'écriture d'une pièce sur la guerre 14-18. Immanquablement, quand on veut représenter la première guerre mondiale, c'est la figure totémique du Poilu (et son indépassable statut de victime exclusive et compassionnelle) qui d'emblée s'érige, gigantesque, devant soi, tel un monument aux morts rendu si sacré qu'il empêcherait presque de regarder ailleurs ou autrement.

Pourtant, en 2013, alors que débutaient les préparatifs du Centenaire de la Grande Guerre, parmi toutes les questions que cette commémoration posait (voir pour cela le formidable travail de la Mission Centenaire), celle-ci retint plus particulièrement notre attention : « À quoi bon cette commémoration — et par extension à quoi bon notre entreprise théâtrale —, si elle ne se fixe pas au moins pour ambition de nous armer suffisamment en pensée pour éviter qu'une tragédie similaire ait à nouveau lieu ? ».

Aussi, en accord avec le commanditaire, ai-je pris le parti pour cette pièce, non pas d'y glorifier les victimes de la guerre (aussi glorifiables ces victimes puissent-elles être) mais d'en interroger les causes, de questionner sa soi-disant fatalité et donc de m'efforcer de détourner le regard du gigantesque monument aux morts pour ne m'intéresser uniquement qu'au mois de juillet 1914 et à cette crise diplomatique qui précéda la guerre : « Comment en était-on arrivé là ? », c'était ça la question qu'il fallait poser. « Comment ? », c'était là que devait se situer le texte.

Donc, foin de l'émotion! — nombreux seraient sans doute ceux à vouloir l'exploiter, et ils le feraient mieux que nous assurément. Attelons-nous plutôt à démêler le fil des évènements et tentons de comprendre ce qui s'est passé en juillet 1914. Comprendre les contextes, les enjeux et les hommes. Comprendre comment nos aïeux ont bien pu s'y prendre, bon dieu! pour, comme disait Céline, participer à « cette foutue énorme rage qui pousse la moitié des humains (...) à envoyer l'autre moitié vers l'abattoir ».

Et puis, gageure supplémentaire : la feuille de route que nous nous sommes donnée a très tôt stipulé qu'en plus de l'indispensable rigueur historique qu'exigeait le projet, ce texte (que j'allais maintenant tenter vaille que vaille d'écrire) devait être une comédie. Oui, une comédie ! Il fallait que l'on puisse rire de tout cela. Pourquoi ? Parce qu'il nous a alors semblé qu'associé à une grande exactitude historique dans le déroulé des évènements, le rire serait le meilleur pédagogue qui soit.

Il fallait donc faire rire! Faire rire avec cette crise diplomatique! Crise diplomatique dont l'issue allait tout de même, rappelons-le, entraîner la mort de plus de vingt millions de personnes!

Faire rire avec des ministres! Faire rire avec des ambassadeurs, avec des présidents, des rois, des empereurs, des conseillers, des chefs d'états-majors! Faire rire avec des dépêches, avec des ultimatums, des discours, des réunions, des intimidations, des plans de bataille, des menaces, des chantages! Mais comment trouver un ressort comique dans une telle crise? Y en a-t-il seulement un?

Pour s'en convaincre, prenons simplement l'exemple de l'Autriche-Hongrie: l'histoire est connue, l'héritier présomptif du trône, l'archiduc François-Ferdinand, est assassiné le 28 juin 1914 par des activistes pro-serbes. L'occasion est alors trop belle pour l'Empire de réasseoir son hégémonie sur cette partie de l'Europe, hégémonie quelque peu ternie depuis plusieurs années, et ce en écrasant tout bonnement le petit royaume de Serbie. Le rapport de force est largement en faveur des Austro-Hongrois, qu'il soit militaire, démographique ou économique. C'est l'été. Si l'affaire est rondement menée, elle sera expédiée en quelques jours. Les Russes, alliés de la Serbie, sont trop lents pour répondre, et si jamais ils bougent ne serait-ce que le petit doigt, le voisin allemand n'aura qu'à froncer les sourcils pour que tout ce petit monde puisse partir en vacances au mois d'août comme prévu. Sauf que l'affaire n'est pas rondement menée! Un amateurisme formidable semble présider à toutes les décisions. Les atermoiements succèdent aux mauvais choix. Ne citons ici que cette ahurissante décision du Chef d'État-Major de l'armée impériale Conrad von Hötzendorf qui, à la veille d'une très probable invasion de la Serbie, accorde tout de même à ses troupes des permissions pour aller faire les moissons. Cet exemple austro-hongrois a des équivalences dans chacun des camps.

Voici pour finir la feuille de route telle que je l'avais écrite alors :

- **1.** Relater rigoureusement l'enchaînement vertigineux des événements historiques, faire théâtre de la question de la responsabilité politique, mais fuir le réalisme. La vérité est dans le poème.
- **2.** Fuir par là même le folklore, l'esthétique liés à cette période, pour au contraire rapprocher les personnages et les faits de nous, le plus possible. Ces 38 jours d'hier racontent aussi nos crises d'aujourd'hui.
- **3.** Ne pas juger les hommes qui ont participé à cette crise, tenter au contraire de les comprendre, mettre en avant pourquoi prisonniers de leurs logiques, ils n'ont rien vu venir.
- **4.** Et parce que la guerre est une chose définitivement trop grave pour qu'on en parle sérieusement, en rire!

Faire le pari d'un texte sérieux mais drôle (ou drôle mais sérieux) sur les origines de la première guerre mondiale. Un texte questionnant la responsabilité des politiques et des diplomates de cette période. Faire une comédie documentée relatant les 38 jours qui précédèrent la grande guerre.»

Une pièce sur la guerre de 14, mais certifiée sans tranchée ni poilu!

Cette pièce a été écrite grâce au conseil scientifique composé de Mesdames Caroline Muller et Anne Verjus et de Monsieur Jean-Yves Le Naour. L'écriture de cette pièce est aussi le fruit d'un très long et passionnant travail de documentation. S'il ne fallait retenir qu'un seul ouvrage de cette immense bibliographie traversée pendant ces deux années d'écriture, ce serait sans nul doute le livre de Christopher Clark : Les Somnambules (Éd. Flammarion - traduction : Marie-Anne de Béru).

NOTES DE TRAVAIL SÉBASTIEN VALIGNAT, METTEUR EN SCÈNE



K La prochaine commémoration du centenaire de l'armistice de la Première Guerre mondiale va sans nul doute donner lieu à nombre de manifestations, colloques, publications et documentaires en tout genre, où le Poilu, figure totémique incontestable, occupera la Grande Place d'Honneur.

Les monuments aux morts ne manqueront pas d'être dépoussiérés, la flamme sous l'Arc de Triomphe ne manquera pas d'être ranimée, la sonnerie aux morts retentira, les bleuets et les coquelicots fleuriront aux boutonnières, les drapeaux claqueront dans un vent œcuménique et médiatique. Tout sera majuscule. Garde à vous ! Silence ! Souvenirs !

Et puis, rideau!

Nietzsche disait ne vouloir « servir l'Histoire que dans la mesure où elle sert la vie », c'est-à-dire la connaître assez, l'Histoire, pour éclairer le présent et l'avenir.

À l'heure où les nationalismes fleurissent une nouvelle fois en Europe, on peut aujourd'hui se demander : À quoi bon cette commémoration si elle ne se fixe pas au moins pour ambition de nous armer suffisamment en pensée pour éviter qu'une tragédie similaire ait à nouveau lieu...?!

Aussi prenons-nous le parti d'interroger les causes de cette guerre, de questionner sa soidisant fatalité et de repasser tantôt au ralenti tantôt en accéléré le film des événements de cet été 14, plutôt que d'en glorifier les victimes, aussi glorifiables ces victimes puissent- elles être évidemment.



PISTES DE TRAVAIL

UNE COMÉDIE DOCUMENTÉE

« Pendant très longtemps, on a scruté l'enchaînement des faits qui ont mené à la guerre pour conclure que, finalement, une fois le doigt mis dans un engrenage, il n'était plus possible d'arrêter, le corps de l'Europe y était passé tout entier par un simple effet mécanique. (...) Se réfugier derrière une explication mécanique, n'est-ce pas accepter une vision déterministe de l'histoire ? S'est-on assez demandé s'il n'y a pas eu une série de moments où le mécanisme aurait pu être bloqué ? N'a-t-on pas trop mis l'accent sur la fatalité et sur le destin, et pas assez sur chacun des instants où la volonté d'un homme ou d'un groupe d'hommes auraient pu faire basculer la machine dans le sens inverse ? »

LES ÉVÈNEMENTS DÉCLENCHEURS DU CONFLIT

Alliances rivales, conflits d'intérêts et traités secrets divisaient l'Europe d'avant-guerre. Ils ouvrirent la voie à une guerre qui allait balayer la plus grande partie du continent, et une bonne partie du monde.

À l'époque, s'opposaient la Triple-Entente et les Puissances centrales.

La cause de leurs tensions ? D'anciens griefs territoriaux, la concurrence coloniale et la crainte d'attaques surprises envenimèrent les relations internationales à l'approche de la guerre. Dès que le conflit parut probable, aucun État ne voulut se mobiliser en dernier, de peur que ses ennemis en profitent pour régler de vieux contentieux. Les calendriers de la mobilisation, la rhétorique martiale et des obligations secrètes entraînèrent la plupart des pays d'Europe à prendre le sentier de la guerre.

Toutes les grandes puissances européennes avaient des intérêts nationaux qu'elles espéraient voir favoriser en faisant la guerre.

TRIPLE-ENTENTE

- La France tenait à tout prix à venger sa défaite aux mains de l'Allemagne lors de la guerre de 1870-1871 en récupérant l'Alsace-Lorraine.
- La Russie promettait de soutenir la Serbie, nation slave sœur, tout en faisant en sorte que l'Autriche-Hongrie n'augmente pas son influence dans les Balkans.
- La Grande-Bretagne soutenait la Belgique et garantissait sa souveraineté, mais elle souhaitait également conserver l'équilibre des forces en Europe en contenant l'Allemagne.
- L'Italie, alliée au départ des Puissances centrales, refusa de se laisser entraîner dans ce qu'elle considérait comme leur guerre d'agression, mais en mai 1915 elle se joignit à l'Entente dans l'espoir d'acquérir des territoires austro-hongrois et de nouvelles possessions coloniales, surtout en Afrique.

LES PUISSANCES CENTRALES

- L'Autriche-Hongrie voulait écraser le nationalisme serbe et renforcer l'unité de son empire, particulièrement dans les Balkans.
- L'Allemagne soutenait l'Autriche-Hongrie dans sa guerre contre la Serbie. Elle aspirait aussi à exercer une plus grande influence en Europe, surtout en affaiblissant la France et la Russie, et souhaitait acquérir d'autres colonies.
- L'Empire Ottoman (la Turquie) voulait exercer un plus grand contrôle territorial sur les peuples turcs, dont un grand nombre vivaient en Russie, et protéger ses frontières, surtout de la Russie.

RAPPELS ET REPÈRES

• La Triple-Entente : La Grande-Bretagne / La France / La Russie

L'Italie, alliée de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie d'avant-guerre, entra en guerre en 1915 aux côtés des pays de l'Entente. En 1918, beaucoup d'autres pays avaient participé au conflit, dont les États-Unis et le Japon aux côtés de l'Entente.

• Les Puissances centrales : L'Allemagne / L'Autriche-Hongrie

L'Empire Ottoman (on dit souvent la Turquie) ne faisait pas partie de l'alliance des Puissances centrales en août 1914, mais avait déclaré la guerre à la plupart des puissances de l'Entente à la fin de 1914. En octobre 1915, la Bulgarie se joignit aux Puissances centrales.

L'Europe est donc une poudrière prête à exploser au cours des années précédant la Première Guerre Mondiale. Cette explosion finit par arriver à Sarajevo (Bosnie) à l'été 1914.

28 juin 1914 : Assassinat de l'héritier du trône d'Autriche, l'archiduc Franz Ferdinand et de son épouse, la duchesse de Hohenberg, à Sarajevo. L'assassin était Gavrilo Princip. Cet assassinat fut la cause *immédiate* de la Première Guerre Mondiale.

Les conflits d'avant-guerre, une série de crises, une course aux armements et un ensemble de traités et d'offres secrètes de soutien militaire opposèrent la Russie, la France et la Grande-Bretagne à l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Empire Ottoman (la Turquie) dans un équilibre de plus en plus instable. Si l'un ou l'autre de ces pays déclarait la guerre, il y avait de grandes chances que tous prennent part au conflit.

Puis, ce fut l'explosion. La plupart des puissances européennes disposaient en 1914 de plans de guerre élaborés pour mobiliser rapidement et attaquer leurs ennemis.

Presque tout le monde s'attendait à une guerre brève et victorieuse, qui, comme on le disait à l'époque, serait « terminée à Noël ».

Ils avaient tort.

La guerre s'étendit du **28 juillet 1914** jusqu'au jour de l'armistice qui ne sera signée que le **11 novembre 1918** et comptera parmi les plus meurtrières de l'histoire faisant plus de **10 millions de morts** et environ **8 millions d'invalides** soit **6000 morts par jour**.

GAVRILO PRINCIP



Étudiant serbe de Bosnie connu pour avoir assassiné l'archiduc Franz Ferdinand et son épouse à Sarajevo.

Membre de la **Main Noire** (société d'un mouvement nationaliste serbe visant à unifier la Serbie et d'autres États slaves appartenant à l'Empire austro-hongrois).

Il mourut en prison d'une tuberculose en avril 1918 à l'âge 23 ans, causée par d'atroces conditions de détention.

Source L'Europe avant la guerre / La guerre commence en Europe. Inconnu, Musée canadien de la guerre (https://www.museedelaguerre.ca)

DES PERSONNAGES TOURNÉS EN RIDICULE



La Compagnie Cassandre joue la carte de la comédie historique. Six comédiens interprètent une myriade de personnages historiques en conférant à tous un irrésistible grain de folie qui les rend sympathiques, pathétiques, touchants, détestables – voire tout ça à la fois - le tout parfaitement documenté.

Devant un castelet géant dont le rideau est une grande carte d'Europe, dans des costumes ouvertement anachroniques, les comédiens sont tour à tour l'empereur d'Autriche-Hongrie, le chancelier d'Allemagne, un chef d'État-major, un ministre Russe, Raymond Poincaré ou Guillaume II...

Ils discutent de l'avenir de l'Europe dans les pissotières d'un hippodrome, manipulent le vieil empereur du vieil empire austro-hongrois pour tenter de lui redonner une jeunesse (à l'Empire), organisent leurs vacances et des mouvements de troupe, passent des accords et font des discours offensifs en étant persuadés qu'ils n'engagent à rien.

Guillaume II

Empereur allemand (1888-1918), fils de Frédéric III. Dès 1890, il se sépare de Bismarck. Il favorise l'essor économique de son pays, renforce sa puissance militaire et l'engage dans l'expansion coloniale. Il porte une grande part de responsabilité dans le déclenchement de la guerre et doit abdiquer (9 novembre 1918). Il se réfugie aux Pays-Bas. Le traité de Versailles le déclare responsable de la guerre, mais il n'est pas inquiété outre mesure. Il écrira des « Mémoires » fort subjectives.

Sources |

Biographie : Guillaume II (1859-1941) , Encyclopédie BSEditions

(http://www.encyclopedie.bseditions.fr)

Raymond Poincaré

Président de la République française (1913 -1920). Il est l'âme de la Triple-Entente tournée contre l'Allemagne et de l'Union Sacrée des partis politiques durant la guerre. Il fixe les objectifs du conflit : le retour de l'Alsace-lorraine à la France et l'annexion de la Rhénanie et de la Sarre.

Sources |

Poincaré Raymond (1860-1934) , Encyclopédie BSEditions

(http://www.encvclopedie.bseditions.fr)

François-Joseph ler

Empereur d'Autriche-Hongrie, il adhère à l'alliance des trois empereurs (1873), avant que la rivalité austro-russe (à propos des Balkans) l'amène à signer une alliance avec le Reich en 1879. Il annexe la Bosnie-Herzégovine en 1908. Il ne parviendra pas à enrayer l'exacerbation des passions nationales. L'assassinat de son neveu, l'archiduc héritier François-Ferdinand, à Sarajevo précipitera la monarchie austro-hongroise dans la Première Guerre mondiale. François-Joseph meurt pendant le conflit (1916), avant la dissolution de son empire.

Sources |

François-Joseph ler, Larousse.fr (http://www.larousse.fr)

LUMIÈRE SUR L'ABSURDITÉ PAR LE RIRE



Tout l'enjeu de la compagnie Cassandre face à cette histoire mainte fois ressassée, est de ne garder et ne mettre en évidence que les éléments qui peuvent aujourd'hui nous frapper par leur absurdité, nous évoquer des situations contemporaines, et nous mettre en garde, par le rire et la réflexion, contre un futur qui emprunterait le même chemin. À l'heure où les nationalismes reprennent vigueur dans la vieille Europe et où l'équilibre des puissances mondiales se reconfigure, cette intention est plus que salutaire. Y parviennent-ils ? On peut douter que le théâtre y suffise. La dramaturgie et la mise en scène ne refusent rien de la complexité de l'époque, et ne s'en tiennent à aucun discours convenu..

Quatorze, Compagnie Cassandre, Régis Vouchey, Nouvelles Répliques, publié le 2 décembre 2014 (https://nouvellesrepliques.wordpress.com)

Tout est passé au crible d'un esprit critique aiguisé, y compris la notion même d'Histoire. Le spectacle navigue donc autour de l'écueil du didactisme dépassionné, d'une certaine facilité de bon ton dans l'évitement du réalisme et dans le relâché du langage, sans jamais pourtant s'y échouer tout à fait. Ils nous font toucher l'humain derrière la figure historique. L'humain ridicule serait-il empereur, avec sa bêtise, ses peurs, ses désirs ? Jusqu'à cette admirable scène de fin où la terrible absurdité de l'escalade de la violence entre nos grands pays d'Europe est exhibée à cru sous la forme d'une bataille de menaces pleine de mauvaise foi et d'orgueil. Comme dans une cour d'école dont on commémore aujourd'hui les billes.

Exclu! Quatorze: un spectacle aux prémices de la première guerre mondiale, Florian Jannot-Caeilleté, Cyclorama Magazine (http://cycloramag.com)

Quatorze, met l'accent sur l'absurdité de cette guerre et ses éléments déclencheurs. Le thème est d'une actualité brûlante à l'heure où la diplomatie internationale tend à être désacralisée et sujette aux émotions. L'ère de la politique sur les réseaux sociaux a commencé.

PISTES PÉDAGOGIQUES

LA PIÈCE COMME OUTIL DE TRAVAIL

EXTRAIT DE TEXTE - 1

LE 28 JUIN 1914

Vienne, 28 juin 1914, soit le jour de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, l'hériter présomptif du trône d'Autriche-Hongrie. Cette scène se passe dans l'armurerie de François-Joseph, 84 ans, l'empereur d'Autriche-Hongrie, oncle de François-Ferdinand, l'assassiné. Un messager s'entretient avec lui.

François-Joseph: Qui?

Le messager : François-Ferdinand. L'archiduc.

François-Joseph: Non, je vois pas.

Le messager : *Votre neveu. Le prince héritier.* **François-Joseph :** *Oui, oui, oui. Beh oui. Eh beh ?*

Le messager : Eh beh... rien. Il... il est mort, votre altesse.

François-Joseph: Ah ouais?

Le messager : Ouais.

François-Joseph: C'est-à-dire, « mort »?
Le messager: Mort, quoi. Plus de vie. Décédé.

François-Joseph: Merde. Le messager: Oui. Enfin...

François-Joseph : *Mais euh... De quoi exactement il est...*

Le messager : Ah beh... Assassiné. Un attentat. Avec son épouse Sophie.

François-Joseph: Merde. Et pourquoi, vous savez, non?

Le messager : *C'est compliqué.* **François-Joseph :** *Ah bon.*

Le messager : Oui.

François-Joseph: Bon. Et où, ça?

Le messager: Sarajevo.

François-Joseph: Ah bah, voilà. Voilà! Quelle idée aussi ?Bosnie, c'est ça ? Sarajevo ? Bosnie?

Le messager : Herzégovine, oui. **François-Joseph :** Les Balkans !

Le messager : Voilà.

François-Joseph: Voilà! Les Balkans. Toujours les Balkans! On le sait pourtant! Combien de fois je l'ai

dit ? Pas les Balkans ! On reste chez nous. **Le messager :** Mais votre altesse, la Bosnie, c'est chez nous, aussi.

François-Joseph: Mais qu'est-ce que c'est que ces conneries? Depuis quand? Et pourquoi?

Le messager : 1908. François-Joseph : Ah?

Le messager : Oui. Vous vous souvenez, on avait profité que les Turcs étaient pas au mieux pour annexer la Bosnie. Les Russes n'avait rien dit parce qu'il sortait de la guerre contre le Japon et qu'en plus on leur avait plus ou moins promis un accès au Bosphore...

François-Joseph: C'est les Serbes?

Le messager : Oui. Non. Enfin, c'est compliqué.

François-Joseph: Encore?
Le messager: Eh oui.

François-Joseph: Beh, essayez quand même, j'insiste. (...)

EXTRAIT DE TEXTE - 2

LE 29 JUIN 1914

Vienne, le 29 juin 1914. Le lendemain donc. L'antichambre de l'armurerie impériale. Sont présents le Comte Léopold von Berchtold, ministre des affaires étrangères, président du conseil des ministres et Conrad von Hötzendorf, chef d'état-major de l'armée impériale. Ils parlent bas en attendant d'être reçus.

Conrad: Des Serbes, Léopold. Ce sont des Serbes qui ont fait le coup. Comprenez? Des Serbes. Des petits Serbes de rien du tout. À peine pubères. Des lycéens. Serbes. Boutonneux, fragiles mais serbes. Ou'ont quand même d'abord pas dû en croire leurs yeux fébriles de voir le landau presque impérial se tromper d'itinéraire, Léopold, se tromper d'itinéraire! et venir faire demitour en plein sur leurs grands pieds serbes. Avec pas un flic à moins cinquante mètres, Léopold. (...) Des enfants serbes rougissants que c'est, qui avec leurs tout petits pistolets ont laissé s'échapper deux balles timides mais qui miraculeusement sont allées finir leur course dans les poitrines presque impériales de notre iconoclaste et de son épouse. Des exaltés serbes, qui pensaient ainsi nous affaiblir alors qu'au contraire ils nous libèrent du poids gigantesque de l'impuissance, qu'ils nous galvanisent pour mille ans, qu'ils nous offrent sur un plateau d'argent le prétexte – et la légitimité avec – d'exterminer leur sale race et en surcroît la chance inespérée de sauver l'empire impérial d'une déliquescence à la romaine. Ite missa est, Léo. (...) Alors nous y voilà, donc. Respirez, Léopold. Souriez, Léopold. Fumez, c'est du belge! Un mois, donnez-moi juste un mois et je vous débarrasse de la Serbie et de ses Serbes une bonne fois pour toutes. Brutal et inflammable je suis. Tranchant et pugnace. Déterminé et sauvage. Et surtout, vif. Vif, vif, vif comme l'éclair qui brillera éternellement au fronton de la dynastie sacrée des Habsbourg! Enfin, Berchtold! On les tient! (...) Rayée de la carte, la Serbie sera. Écrasée, pillée, anéantie. Et je dépècerai moi-même son cadavre encore fumant et je le distribuerai aux chiens des Bulgares, aux chiens des Grecs, aux chiens des Albanais, et même peut-être aux chiens des Roumains, si ils sont bien sages et qu'ils rentrent dans la bonne niche aux pieds du bon maître. Chacun aura sa part. Nous compris bien sûr, mais avec parcimonie. Les soucis, c'est comme la joie, ça se partage. Et, rassurez-vous, la Russie n'aura même pas le temps de savoir ce qui arrive à sa fille bien-aimée qu'elle la découvrira agonisant déjà dans ce qui lui reste de sang. Elle maugréera un brin puis rentrera dans sa tanière avant l'hiver, foi de Conrad!

Berchtold : Vous pouvez me jurer que vous n'y êtes pour rien, Conrad?

Conrad : Ah, non, Léopold. Pour rien. Vous n'imaginez pas le degré de génie qu'il faudrait pour en arriver à un tel résultat. Ca, c'est l'œuvre de Dieu.

AVANT LE SPECTACLE: créer un horizon d'attente

Compte tenu de la très grande diversité des publics attendus, nous avons fait le choix de pistes assez larges, à adapter, à décliner, à réinventer au gré de votre imagination et surtout, des caractéristiques de vos élèves.

PRÉPARER LA RÉCEPTION DE L'ŒUVRE

DEVENIR SPECTATEUR

Le « Guide du jeune spectateur » proposé à la fin de ce dossier permettra de se familiariser au comportement à adopter et aux règles à respecter de manière générale et dans le cadre de la venue au spectacle tout particulièrement. Cette étude pourra également ouvrir à l'apprentissage des contraintes, aux rapports aux autres, etc.

DÉCOUVRIR DE NOUVEAUX MÉTIERS - PARCOURS AVENIR -

Des recherches pourront être faites autour des différents métiers du spectacle vivant. Elles permettront d'ouvrir sur les personnes nécessaires à la réalisation d'une création artistique, de différencier les métiers de la scène des métiers administratifs. Pour ce spectacle, le scénographe et la costumière ont eu des rôles esssentiels à la conception de l'univers artistique.

QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION

- • Démontrer ce qu'apporte le registre comique à la pièce *Quatorze*. •
 - • Comment définiriez-vous la « comédie documentée » ? • •
- • Trouver des point de comparaison entre les «jeux de guerre» auxquels s'adonnent les dirigeant incarnés dans la pièce à d'autres «jeux diplomatiques » auxquels s'adonnent certains dirigeant actuels. •
 - • Demander aux élèves, si d'après eux, la guerre aurait pu être évitée . Par quels moyens ? • •
- • Mettre en exergue les différentes questions que la pièce soulève sur la guerre. Le spectacle parle-t-il uniquement de la guerre 14-18 ? • •

EXPLOITATION DE LA PIÈCE

► En se basant sur l'actualité, à qui peut-on comparer ces dirigeants se battant de manière si enfantine ?

Nous pouvons les comparer aux dirigeants se «battant» actuellement par l'intermédiaire des réseaux sociaux, notamment Twitter. Tels Donald Trump, président des États-Unis et Kim Jung-Un, dirigeant suprême de Corée du Nord.

► Quels dangers la pièce démontre t-elle ?

Quatorze démontre que par un mauvais concours de circonstances mais également à cause de dirigeants irréfléchis, il est facile de se lancer dans une guerre sanglante.

► En quoi la pièce résonne t-elle lourdement à l'heure actuelle ?

Le sujet de la pièce résonne plus que jamais aujourd'hui à l'heure où des hommes d'état se battent tels des enfants via les réseaux sociaux en se menaçant de guerre nucléaire (Donald Trump / Kim Jung-Un) qui ferait à son tour des millions de morts.

IDENTIFICATION DES THÈMES

- • Guerre • •
- • Armes• •
- • Responsabilité •
 - • Histoire • •
- • Conflits d'intérêts •
 - • Territoire • •
 - • Ethique • •
 - • Humanité • •

TRAVAIL D'ÉCRITURE

• En groupe ou individuellement, les élèves choisissent un sujet de l'actualité. Ils devront effectuer des recherches documentaires (en faisant attention aux sources utilisées) avant d'écrire une courte fiction permettant au futur lecteur la compréhension facilitée du sujet traité.

.....

- Reprendre la consigne précédente en ajoutant à chaque groupe ou élève des contraintes telles que le prévoyait la feuille de route présentée en page 8 par Vincent Fouquet.
- Soumettre les rédactions à la relecture des autre groupes afin d'analyser le respect des consignes.

:

APRÈS LE SPECTACLE : analyser

L'analyse permet aux spectateurs d'apprendre à organiser et à formuler les remarques et impressions nécessaires à la critique et à la compréhension d'un spectacle. Les pistes d'analyse suivantes ne sont pas exhaustives et sont susceptibles d'évoluer selon les pièces ciblées.

I. PRÉSENTATION DU SPECTACLE ET ESPACE SCÉNIQUE

- Titre, distribution, création, auteur, date création
- Genre(s) et courant(s)
- Présentation du lieu de représentation, identité, programmation, architecture
- Date, jour (festival, programmation classique, date supplémentaire, etc.), durée
- Le public (salle pleine, moyenne d'âge, atmosphère, accueil, écoute, placement, etc.)
- Description du rapport scène et salle (frontal, bi-frontal, proximité, quatrième mur)

II. SCÉNOGRAPHIE

- Décrire les scénographies présentées dans chaque tableau présenté
- Réfléchir sur les matériaux utilisés (objets et matériaux, éléments du quotidien, objets détournés, couleurs et matières présentes, signaux, panneaux, etc.)
- Exprimer les ressentis des spectateurs face à la ou les scénographies successives

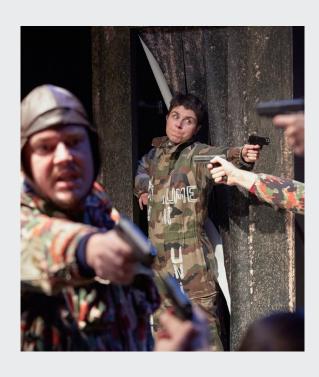
III. CRÉATION SON, LUMIÈRES ET VIDÉO

- Lumières (à quels moments, l'importance quantitative, quelle signification, la symbolique des couleurs, l'effet suscité, atmosphères, ambiances, rythmes, etc.)
- Son (ambiance sonore, rythmes, signification, dissocier les types de son, musiques ou chansons, instruments, bruitages, son intégré à l'ambiance ou ayant un rôle dramaturgique, sources, rôles d'illustration, etc.)
- Vidéo (support de projection, rôle dans la scénographie, contenu, image directe

ou différée, image illustrative, figurative, symbolique, ponctuelle, signification, etc.)

IV. MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION

- Parti pris du metteur en scène (réaliste, symbolique, théâtralisé, expressionniste, etc.)
- Repérer les déplacements des comédiens, la présence sur scène, l'occupation de l'espace, le rapport entretenu avec la bande sonore, la lumières et tous les éléments présents
- Interprétation (jeu corporel, choix des comédiens, rythme, diformité, etc.)
- Rapport entre l'acteur, l'espace et le groupe (occupation de l'espace, déplacements, entrées/ sorties de scène, communication non verbale, regards, etc.)
- Costumes (contemporains, historiques, couleurs, formes, praticité, matières, signification, caractère, maquillage, nudité, etc.)



POUR ALLER PLUS LOIN

BIBLIOGRAPHIE

- DROZ Jacques, Les causes de la Première Guerre Mondiale, Seuil, Coll Sciences Sociales, 1973, 36p.
- FABRE-LUCE Alfred, SOUTOU George-Henri (préface), *Comment naquit la guerre de 14*, Éditions de Fallois, 201,378 p.
- ROUAUD Jean, Éclats de 14, Éditions Dialogues, Documents, 2014, 95 p.
- CLARK Christopher, Les Somnambules (Éd. Flammarion traduction : Marie-Anne de Béru).

FILMOGRAPHIE

- *Au revoir là-haut*, **Albert Dupontel**, avec Albert Dupontel, Laurent Lafitte, Nahuel Pérez Biscayart, 2017, 1h57.
- *Joyeux Noël*, **Christian Carion**, avec Diane Kruger, Guillaume Canet, Benno Fürmann, Danny Boon, 2004, 1h56.
- *Un long dimanche de fiancailles*, **Jean-Pierre Jeunet**, avec Audrey Tautou, Gaspard Ulliel, Marion Cotillard, Jodie Foster, Dominique Pinon, 2004, 2h14.
- La Peur, **Damien Odoul**, avec Nino Rocher, Aniouta Maïdel, Eliott Margueron, 2015, 1h33.
- Apocalypse, la Première Guerre Mondiale, **Daniel Costelle et Isabelle Clarke**, 2014, 5x52 mn (série tv).



LE GUIDE DU JEUNE SPECTATEUR

Lorsque vous allez au théâtre pour voir un spectacle, il faut continuer de suivre quelques règles afin que tout se passe bien :

• Ne pas crier ni courir dans le théâtre afin de ne pas gêner les autres spectateurs

> • Écouter son professeur ET aussi l'équipe du théâtre

• Éteindre son téléphone car il peut gêner les acteurs et les autres spectateurs

- Ne pas manger ni boire dans la salle de spectacle
- Aller s'asseoir calmement lors de l'entrée en salle car les acteurs se préparent derrière le rideau
- Rester calme pendant le spectacle car chaque bruit ou mouvement peut perturber les comédiens













Quelques conseils:

- Ne pas oublier d'aller aux toilettes avant de rentrer en salle car il sera difficile de sortir pendant le spectacle
 - Si vous avez un petit rhume, n'oubliez pas de prendre des mouchoirs
- À la fin du spectacle, tout le monde applaudit même ceux qui se sont ennuyés car les artistes ont longuement travaillé afin de pouvoir vous présenter un spectacle dont ils sont fiers

Surtout, n'oubliez pas de prendre beaucoup de plaisir et de profiter du spectacle !

À BIENTÔT À ANTHÉA!

Laéticia Vallart chargée des relations avec le jeune public, les scolaires et les enseignants

> I.vallart@anthea-antibes.fr 04 83 76 13 10 06 84 28 79 45

